

30^{ème} dimanche C

***Le Seigneur est un juge
qui ne fait pas de différence entre les hommes.
Il ne défavorise pas le pauvre,
il écoute la prière de l'opprimé. (Si 35,12-13)***

**Première lecture***Ben Sirac le Sage 35,12-14.16-18*

Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui, prononcé en faveur des justes et rendu justice.

Deuxième lecture*2 Timothée 4,6-8.16-18*

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur: dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire.

La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu: tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres: "Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même: 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes: voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis!' Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé."

Réflexion

"Deux hommes montèrent au Temple pour prier". Le propre d'une caricature consiste à saisir un trait significatif de son modèle, afin de l'exagérer quelque peu et de le rendre plus vrai que nature. C'est ainsi que Jésus a campé les deux extrêmes de la société religieuse de son temps: deux attitudes spirituelles devant Dieu. Dès lors, attention: ceci me concerne, moi qui suis venu à l'église aujourd'hui. En qui vais-je me reconnaître: dans le pharisien ou dans le publicain?

Il y a d'abord le pharisien, avec la magnifique "eucharistie" qu'il prononce: "Mon Dieu, je te rends grâce..." Il ne demande rien pour lui-même, et sans doute n'est-il pas un hypocrite: ce qu'il dit, il le fait, à la perfection. Mais, hélas! il le sait trop bien: il s'écoute prier, il est préoccupé de lui-même. Et surtout, il juge les autres. Quant à Dieu, il ne s'y intéresse que dans la mesure où celui-ci ne manquera pas de reconnaître ses mérites éclatants.

Face à ce bon pratiquant sûr de lui, le publicain. Il n'improvise pas une action de grâce; il se confesse, non par besoin de racler sa conscience (le pharisien l'a suffisamment fait pour lui) ou de ressasser ses fautes, mais pour exprimer toute la peine qu'il en ressent. Ne trouvant rien qui puisse lui donner de l'assurance devant son Juge, il s'en remet à la miséricorde divine: c'est d'elle qu'il veut recevoir son existence comme une grâce, un cadeau. Quand cet humble rentra chez lui, "c'est lui qui était devenu juste, et non pas l'autre".

"Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul!" s'écrie Cyrano de Bergerac. Le chrétien, lui, sait que le juste n'est jamais qu'un homme justifié, sauvé par Dieu, au-delà de tout mérite. Le croyons-nous assez, quand nous prions? Le meilleur révélateur de Dieu et de nous-même, c'est encore notre prière.